

LE PUBLICISTE.

DUODI^{me} Pluviôse, an VII.

31 janvier, 1799



Détails sur le climat, l'économie et les agréments de la vie dans les Etats-Unis d'Amérique. — Bruit d'un projet tendant à réunir l'état de Lucques au grand duché de Toscane. — Arrivée des troupes russes à Saint-Poelten. — Nouvelles diverss d'Angleterre et d'Irlande. — Mécontentement des Grisons contre les Autrichiens et contre leur gouvernement. — Nouvelles satisfaisantes d'Egypte.

AMERIQUE.

Premier extrait d'une lettre d'un habitant des Etats-Unis à un de ses amis demeurant en Europe.

Vous me demandez quelles sont les villes des Etats-Unis où vous trouveriez réunis à-la-fois dans un plus haut degré la salubrité, l'économie & les agréments de la vie? Ce seroit une réponse sévère, & peut-être un peu exagérée, que de vous dire: Dans aucune. Je vais donc m'expliquer. Le climat de ce pays a eu & a mérité long-tems une réputation de salubrité. Depuis quelques années, une fièvre épidémique & souvent meurtrière a paru dans les villes maritimes. Elle s'est fait sentir à Philadelphie en 1793, 1797 & 1798. Son influence s'est d'employée principalement & presque exclusivement dans les parties basses & voisines du port, dans les rues étroites & habitées par la classe pauvre. On en assigne différentes causes relatives à des constructions qui arrêtent le mouvement des eaux & l'écoulement des immondices. On en trouve une autre dans la communication très-augmentée avec les Antilles, où des maladies plus destructives qu'à l'ordinaire se sont manifestées depuis la guerre. Ces diverses causes sont développées par des chaleurs très-fortes en été; car de puis le mois de prairial jusqu'à celui de vendémiaire, le thermomètre de Fahrenheit se tient entre 65 & 90 degrés. Cet été il s'est élevé, mais pendant peu de jours, à 95 degrés. L'hiver est très-froid; & en tout tems, la température est très-irrégulière. L'intérieur du pays est assez sain, à l'exception des terrains nouvellement défrichés, où les nouveaux venus sont sujets à des fièvres intermittentes.

La vie est fort chère dans les villes de commerce. Une maison (& ici chaque famille occupe une maison séparée) convenable à une famille aisée sans être riche, coûte environ 5500 francs de loyer; le pain blanc 3 à 4 sous, la livre, la viande de boucherie de 7 à 8, le beurre frais de 25 à 30, une paire de soldiers 10 à 12 francs. Le poisson de mer est abondant, le vêtement n'est pas fort cher. On donne à un domestique mâle 40 à 50 francs de gages par mois, de 20 à 30 à une servante. Les domestiques sont rares, & en général très-mauvais, parce que les hommes qui ont quelque capacité trouvent d'autres ressources pour subsister. Les prix ci-dessus sont pour les grandes villes, car dans l'intérieur du pays & même à peu de distance, on vit à beaucoup meilleur marché, sur-tout pour le loyer des maisons.

Quant aux agréments de la vie, ceux qui ont été en Angleterre ou en Hollande, n'ont qu'à se figurer une ville de commerce seulement, dans un de ces deux pays; & ils auront une idée assez vaste de nos villes. Tout le monde ici fait quelque chose. Cette classe, commune en Europe, de gens jouissant d'une fortune aisée, cultivant les arts & les sciences, n'ayant d'affaire que celle de satisfaire les goûts d'un esprit ou les inclinations d'une ame sensible, n'existe pas ici. Vous y trouverez des marchands, des fermiers, des légistes, des magistrats, & point d'oisifs. Ne croyez pas cependant que tout cela soit de la simplicité. Non; il y a déjà du luxe, mais ce luxe encore grossier qui devance le royaume des arts & du goût.

Il s'élève de grandes fortunes. Celui qui en acquiert une se hâte de bâtir une belle maison, de mettre sur pied un brillant équipage, & de donner de somptueux dîners.

La classe moyenne est nombreuse, la classe pauvre ne l'est pas. La masse entière est composée d'individus industrieux, attentifs à leurs intérêts, paisibles, renfermés dans une vie domestique, & sur-tout infiniment plus éclairés, non-seulement sur leurs intérêts

particuliers, mais aussi sur leurs intérêts relativement à la chose publique que les classes correspondantes en Europe. Vous trouveriez difficilement un Américain natif, qui ne sût pas lire & écrire, & qui ne lise au moins les papiers publics. Or, les papiers publics fournissent ici. Les questions de toute espèce y sont agitées dans tous les sens, & cela forme une école d'instruction suffisante aux besoins généraux d'un peuple républicain.

En général, les traits caractéristiques du peuple américain sont, de bonnes mœurs domestiques; un bon sens plus général avec moins d'inégalité de culture d'esprit qu'en Europe; plus de disposition à la justesse d'esprit qu'à l'imagination; & enfin peu de chaleur de cœur ni de tête. Vous connaissez de réputation & par les écrits le D. Franklin; sa tournure d'esprit & de tête étoit éminemment américaine, comme celle de Voltaire, par exemple, étoit éminemment française; bien entendu que c'est dans l'un & dans l'autre avec une supériorité d'esprit & de talent qui fait qu'on trouvera aussi difficilement un second Franklin en Amérique, qu'un second Voltaire en France.

Il y a des spectacles passables, mais dans le genre anglais & qui sont peu suivis; des concerts qui le sont encore moins; des cafés qui se sont que des bourses de marchands; des clubs où l'on boit & l'on mange. Les plaisirs sont tout domestiques. Un célibataire dans ce pays une vie détestable, à moins que la débauche de table ne suffise à son bonheur.

(La suite dans un prochain numéro.)

ITALIE.

Florence, le 26 nivose.

On parle d'un projet tendant à réunir l'état de Lucques au grand duché de Toscane. On ajoute qu'un courier du grand duc est parti pour Vienne, & qu'il porte de la part de notre gouvernement une semblable proposition à l'empereur. Il est facile de concevoir qu'aucune résolution à cet égard ne peut être prise sans le consentement de la France, & que l'affaire doit être décidée à Paris plutôt qu'à Vienne.

HONGRIE.

Brunn, le 27 nivose.

Le 12 de ce mois, la première colonne de l'armée russe a quitté nos environs; le 14, elle a été suivie de la seconde; et le 18 et le 20, des troisième & quatrième. Le général en chef comte de Rosenberg est parti d'ici le 19 avec le reste de son état-major. Il a reçu de l'empereur une boîte enrichie de diamans de grand prix. Tous les autres généraux & officiers de l'état-major ont également reçu des présens. L'effectif de ce corps est d'environ 24 mille 511 hommes. Il se trouve parmi les officiers beaucoup d'Allemands, de Livoniens et de Courlandais.

Un transport de femmes pour le sérail du pacha de Belgrade, passa vers le milieu de ce mois par le pays occupé par Passwan-Oglou. Celui-ci le fit escorter jusqu'à Belgrade par 50 hommes les plus beaux & les mieux équipés de sa troupe.

Passwan-Oglou a dernièrement payé les fournisseurs de son armée. La somme qu'il leur devoit montoit à un million de piastres.

A L L E M A G N E.

Rastadt, 4 pluviöse.

Le comte de Lehrbach n'a reçu aucune réponse ultérieure de Vienne sur la note qui lui a été remise, comme envoyé du roi de Hongrie & de Bohême, relativement à la marche des troupes russes. Mais comme on prétend que le directoire de la république française a quelque agent à Vienne, cette cour remettra sa réponse à ce chargé de pouvoirs.

Quant aux troupes russes, elles sont arrivées jusqu'à Saint-Poelten. Leurs quartiers sont commandés jusqu'à Lintz, dans la Haute-Autriche.

M. d'Alvini a expédié un courier à l'envoyé directorial à Ratisbonne, pour qu'il accélérât la délibération de la diète sur la note française.

Plusieurs princes & états qui souhaitent les sécularisations, sont dans l'intention d'envoyer un négociateur à Berlin pour engager le roi de Prusse à favoriser ce système, & pour réclamer peut-être aussi sa médiation, en cas de guerre avec l'Autriche.

C'est le comte d'Erbach qui a remis à la députation de l'Empire un mémoire contenant des réclamations contre les contributions que des gens français viennent d'imposer nouvellement dans le cercle de Westphalie.

I R L A N D E.

Dublin, le 19 nivöse.

On prétend aujourd'hui que si le projet de réunion est rejeté au parlement, comme on le présume, il sera de suite dressé un acte d'accusation contre tous les auteurs & fauteurs de cette mesure. On désigne le lord Castlereagh, secrétaire d'état, comme devant, en ce cas, être un des premiers accusés.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 3 pluviöse.

Le 5 de ce mois, tous les amis de la liberté célébreront l'anniversaire de Charles Fox. Les billets du repas coûteront 8 schellings & 6 d.

Les nouvelles que nous recevons d'outre-mer disent que le baron du Nil se propose de bombarder Gênes.

Sir John Parnell, chancelier de l'échiquier en Irlande, vient d'être remplacé par M. Corry.

Nous avons reçu hier matin, de la Jamaïque, des nouvelles par le paquebot la *Pénélope*, arrivé à Falmouth en six semaines de course.

Le paquebot la *princesse Charlotte* part aujourd'hui pour les Barbades, la Martinique & la Jamaïque.

Cinq vaisseaux armés, & montés par des esclavons, ont dû partir de Venise le 30 frimaire, pour chasser tous les corsaires de l'Adriatique.

R E P U B L I Q U E H E L V E T I Q U E.

Extrait d'une lettre de Zurich, du 3 pluviöse.

Le général Massena, après avoir visité une partie des troupes françaises stationnées dans notre république, est revenu ici, où il restera pendant quelque tems. Le général Schawenbourg s'occupe à Berne de l'organisation des dix-huit mille hommes que notre directoire fait assembler pour le service de la France. Ce corps ne sera pas encore de sitôt entièrement levé, équipé & prêt à se mettre en marche.

Notre canton est dans ce moment surchargé de troupes françaises, quoiqu'il n'y ait qu'une garnison peu nombreuse dans cette ville, & dans la partie située vers les frontières des cantons de Schaffhouse & de la Turgovie. Mais il y en a beaucoup de cantonnées dans les villages riverains du lac.

Depuis long-tems il y a une véritable inimitié entre les habitans de notre ville & ceux du lac. Elle a éclaté, lors des troubles en 1795, où les riverains vouloient reconquérir leur liberté & se délivrer du joug sous lequel ils gémissaient. Ils furent réprimés, & contraints au silence. Au commencement de notre révolution, cette animosité se manifesta de nouveau. Depuis ce tems, elle n'a plus de bornes. La question des indemnités des patriotes persécutés, qui regardoit sur tout les communes de Stacfa, Horgen & Meilen, n'ayant pas été décidée en faveur de ces derniers par le corps législatif, on s'est aperçu de leur mécontentement.

Des personnes adroites sans doute ont su présenter ce mécontentement comme une preuve de leur aversion pour le système actuel de notre gouvernement. Le général Massena a cru devoir contenir ces communes par un corps de troupes. Mais la vérité commence à percer. Notre directoire, ainsi que le préfet national de notre canton, Plemminger, ont fait des remontrances au général français, & lui ont prouvé que les citoyens de ce district étoient animés du même esprit. Massena s'occupe de la dilocation des troupes françaises; les griefs vont en conséquence disparaître, & l'intrigue qui s'agitoit contre eux, sera découverte & déjouée.

La communication avec le pays des Grisons est encore interrompue. Cependant toutes les lettres qu'on en reçoit par des voies particulières, parlent de l'indisposition des habitans contre les Autrichiens & contre leur gouvernement actuel, qui tient une conduite vraiment despotique. Le parti de ceux qui sont portés pour la réunion à la république helvétique, se renforce journellement, & n'attend qu'un signal favorable pour se montrer.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Marseille, le 4 pluviöse.

Les barbaresques infestent nos côtes. Les bruit court ici qu'ils sont venus aborder près des Bouches-du-Rhône, qu'ils se sont jetés dans quelques villages où ils ont pillé, & qu'ils se sont ensuite enluis, emmenant quelques paysans dont ils esperent faire payer la rançon. On ne sait encore aucun autre détail. On prend des mesures pour exterminer ces brigands, s'ils étoient tentés de revenir.

Strasbourg, le 6 pluviöse.

On assure hier ici qu'Ehrenbreitstein avoit capitulé le 28 nivöse; & que nous en avons pris possession le 29. Cependant les feuilles allemandes d'hier s'accordent à dire que ce n'est qu'un bruit sans fondement, & que ce rocher peut tenir encore quelque tems.

Bruxelles, le 9 pluviöse.

Il se prépare en ce moment dans les arsenaux de Lille, Douai et Valenciennes, une assez grande quantité d'artillerie et de munitions de guerre de toute espèce, destinées pour la rive droite du Bas-Rhin. On attend incessamment ici un transport de canons de gros calibre pour Maëstricht. Un parc sera aussi formé près de Wetzlaer.

Il est passé hier par notre ville une foule innombrable de conscrits venant des départemens du Nord et du Pas-de-Calais: ils ont pris gaiement la route de l'armée de Mayence.

— Les étages qu'on enleve dans nos campagnes pour la garantie du paiement des contributions directes, arrivent toujours en grand nombre dans les prisons de Bruxelles. Il en part chaque matin un transport pour l'une des places fortes de l'ancien territoire français.

— Des corps de rebelles se répandent encore dans quelques cantons des départemens de Deux-Nethes, de la Meuse-Inférieure & de la Dyle. Cependant, nos troupes sont sans cesse à leur poursuite & les recherchent avec le plus grand soin, pour les attaquer & les détruire; mais il n'est pas facile de les découvrir: chaque fois qu'une de ces bandes de brigands est rencontrée par les républicains, ceux-ci ne leur font aucun quartier.

DE PARIS, le 11 pluviôse.

On n'a jamais été plus à portée de connoître combien sont vaines la plupart des conjectures de ceux qui se vantent de prévoir de loin les événemens politiques. Ils ne font que se contredire. Jugez-en par les nouvelles de Rastadt, où il y a cependant une réunion nombreuse de ce qu'on appelle *hommes d'état*. Il y a quelques jours, on y croyoit à la paix. Une lettre récente annonce que maintenant on s'y attend à la prochaine dissolution du congrès; qu'une grande froideur est remarquée entre nos plénipotentiaires & ceux de l'empereur; que tous les Français, & même le directeur du spectacle, ont reçu ordre de quitter cette ville. On en conclut, sauf à changer encore d'opinion dans peu, que les probabilités sont pour la reprise des hostilités.

— La nouvelle du combat sous Capoue paroît certaine, quoiqu'on n'en ait pas encore les détails. Elle est confirmée par une lettre de Milan d'un ci-devant député, à un commissaire de la trésorerie.

Cette lettre assure que la bataille a été sanglante; mais que la victoire nous est restée, & que nous sommes depuis entrés à Naples; que le général Rey a été tué, & Championnet légèrement blessé.

— Le directoire a reçu un courrier d'Egypte, qui lui a apporté les nouvelles les plus satisfaisantes sur la situation de l'armée & de son général. Depuis la révolte du Caire, il ne s'est passé aucun événement mémorable. Buonaparte s'est contenté de maintenir l'autorité française dans ce pays par une discipline sévère, dont les indigènes sont les premiers à reconnoître & à ressentir les avantages. Les contributions s'acquittent avec ponctualité: l'armée est habillée à neuf. Il y a très-peu de maladies. La date de ces nouvelles est du 26 brumaire dernier.

C'est à tort que l'on a annoncé l'arrivée du général Berthier en Europe. Il est seulement certain que Louis Buonaparte a débarqué en Corse.

— Le département de la Seine a délivré leurs passe-ports à ceux des ci-devant députés qui sont dans le cas de la déportation, & qui, ayant fait leur déclaration, doivent se rendre à Oleron. On n'en connoît pas encore précisément le nombre. Ils se sont eux-mêmes présentés au département pour prendre leurs passeports. Ils se montrent librement dans Paris depuis le dernier arrêté qui a fixé un délai pour leur départ & le lieu de leur destination.

L'ex-ministre de la police générale, Cochon, est aussi de ceux qui se sont soumis à la loi. On le dit déjà en route pour Oleron.

— Rudler, commissaire français à Mayence, vient d'épouser, dit-on, une parente du directeur Reubell.

— Avant de quitter Paris, Auguste Hus a encore publié de nouvelles observations tendant à prouver que la réunion du Piémont à la France est également avantageuse sous le point de vue militaire, politique, commercial, agricole & philosophique.

— A Rouen, à Caen, à Laval, à Rennes & à Angers, on a ressenti des secousses de tremblement de terre dans la nuit du 5 au 6. Il ne paroît en être résulté nulle part de graves accidens.

— Dix-huit cents prisonniers napolitains doivent arriver sous peu à Dijon.

— Les querelles ont repris avec une nouvelle force entre les états et le duc de Wurtemberg. Les états sont soutenus par la très-grande majorité des habitans. Il y a beaucoup de fermentation dans ce pays.

— L'électeur de Bavière et ses états ne sont aussi nullement d'accord.

Alquier persiste à demander à la cour de Munich des 10 millions qu'elle doit à la France, depuis l'armistice.

— On dit que l'archiduc Charles vit dans une sorte de disgrâce à Vienne, pour avoir désapprouvé l'entrée des troupes russes dans les états héréditaires de la maison d'Autriche. On a remarqué que ce prince étoit le seul de la famille impériale qui n'eût pas été à leur rencontre.

Laussat, membre du conseil des anciens, au rédacteur du Publiciste.

Paris, ce 10 pluviôse an 7.

Il résulteroit, citoyen, de votre journal d'aujourd'hui, séance du conseil des anciens, que, dans mon opinion d'hier, relative aux prises maritimes, j'ai défendu la mesure adoptée, par la loi du 29 nivôse an 6, contre les neutres. Loin de-là, j'ai déclaré, à plusieurs reprises, que je la crois en contradiction avec les intérêts de la république, comme avec ses traités. Mais, bonne ou mauvaise, je suis d'avis que la loi a dû sortir son plein & entier effet du jour où elle a été rendue, & non du jour seulement où elle est arrivée au chef lieu de chaque département. J'ai tâché de prononcer que tel est le droit des gens & l'usage à-peu-près constant de toutes les nations. Notre constitution & ses lois organiques ne m'ont point paru s'y opposer: j'en ai dit les raisons. La résolution, qui forme l'objet des débats, ne décidant pas autre chose, je l'ai approuvée sous ce seul rapport.

Je suis fâché qu'en un sujet de cette espèce, un journal aussi répandu que le vôtre soit tombé dans une pareille méprise.

Salut & fraternité.

P. C. LAUSSAT.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen LECLERC (de Maine & Loire).

Séance du 11 pluviôse.

Un membre annonce le départ des conscrits du département du Calvados. — Mention honorable.

Sonthonax, au nom d'une commission spéciale, présente un nouveau projet sur les propriétés des halles publiques. Les moyens à prendre pour qu'elles deviennent la propriété des communes, & le mode à suivre pour que les communes achètent ces halles. Le rapporteur observe que la commission s'étoit également occupée de la propriété des anciennes prisons communales & seigneur-

rites ; mais elle a reconnu que cet objet devoit être renvoyé à une nouvelle commission.

Un membre pense que les prisons seigneuriales & communales doivent faire partie du projet sur les marchés publics.

Genisieux réclame l'ordre du jour sur la proposition faite de renvoyer à une nouvelle commission, & il demande que la lecture que vient de faire Southonax de son projet ne soit point regardée comme première lecture, & qu'il soit discuté après l'impression.

Le conseil ordonne seulement l'impression du projet & l'ajournement.

Un secrétaire annonce que les sept membres choisis par le bureau pour examiner le projet tendant à établir une banque nationale, sont Portiez (de l'Oise), Maîer, Fabre (de l'Aude), Lecoins-Puyravaux, Poulain-Grandpré, Sainthoront.

L'ordre du jour amène la discussion sur le projet de Malès, au nom de la commission des finances.

Labrouste parle en faveur du projet, qu'il regarde comme utile, & d'une répartition qui sera proportionnelle aux facultés des contribuables.

Bertrand (du Calvados) croit au contraire que cet impôt sera tout à la charge du pauvre. La famille d'un indigent, composée de cinq personnes, consommera autant qu'une famille riche du même nombre de personnes, & beaucoup plus qu'un célibataire plus riche encore ; les agioteurs seuls, qui ont accaparé tous les sels, profiteront de cet impôt.

Béranger répond qu'une famille pauvre, qui n'a pas de domestiques, qui ne couvre pas sa table de vingt mets somptueux, ne paiera sûrement pas autant qu'une famille riche. Il fait valoir ensuite l'avantage qu'il y a pour les contribuables de payer l'impôt par petites parcelles, & d'une manière presque insensible.

Luminais s'étonne qu'on reproduise un projet d'impôt quatre fois ; il reproduit les objections déjà faites contre cet impôt.

Après quelques débats, le tout est ajourné à demain.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen GARAT.

Séance du 11 pluviôse.

Plusieurs amateurs en course, présentent par l'organe de Jourdain, une pétition dans laquelle ils invitent le conseil à provoquer l'approbation de la résolution relative aux prises maritimes. L'intérêt d'un million de marins, disent-ils, est attaché à cette décision du conseil.

Le conseil passe à l'ordre du jour.

Sur le rapport de Pompei, le conseil approuve une résolution du 18 nivôse, qui établit dans le département de l'Aube un quatrième arrondissement de recette, dont Arcy sera le chef lieu.

Destorcy fait approuver une autre résolution du 24 nivôse, qui accorde un terrain pour l'établissement d'un jardin de botanique près l'école centrale du département de la Marne.

On reprend la discussion sur la résolution du 7 frimaire, qui détermine l'époque à compter de laquelle a dû être exécutoire la loi du 29 nivôse an 6, qui fixe les caractères

auxquels on doit reconnoître, comme ennemi, tout bâtiment portant pavillon neutre.

Roujoux défend la résolution. Il pense que la loi du 19 nivôse n'étant autre chose qu'une suite de déclaration de guerre, il seroit absurde d'accorder à l'ennemi le droit nécessaire pour soustraire les marchandises dont nos corsaires auroient pu s'emparer.

Cornet combat la résolution ; il soutient que les excès auxquels se portent nos corsaires, sont plus favorables aux ennemis qu'à nous-mêmes. Les Anglais étant maîtres absolus de la mer, ne se servent point du pavillon neutre ; au contraire, il faut payer un droit à ceux-ci pour assurer leur cargaison. Nous, au contraire, nous avons besoin des neutres ; c'est par eux seuls que nous pouvons nous procurer à un prix modéré les marchandises coloniales, qui sans eux absorbent la peu de numéraire qui reste en circulation, & va grossir les richesses de nos ennemis.

Cornet pense aussi que la résolution ne peut être approuvée, parce qu'elle renferme un effet rétroactif.

Le conseil ajourne la suite de la discussion.

Bourse du 11 pluviôse.

Amsterdam.....	61, 61 $\frac{3}{4}$.	Rente provis.....	9 f. 25 c.
Item cour.....	58 $\frac{3}{4}$, 59 $\frac{3}{4}$ à $\frac{3}{8}$.	Tiers cons.....	11 f. 75 c.
Hambourg.....	192 $\frac{1}{2}$, 190.	Bon $\frac{3}{4}$	1 f. 40 c.
Madrid.....	11 f.	Bon $\frac{1}{2}$	1 f. 20 c.
Mad. effect.....	14 f. 13 c.	Bon $\frac{1}{4}$	10 f.
Cadix.....	11 f.	Bon des 6 dern. moj. de l'ann.	88 f. 50 c.
Cadix effectif.....	14 f. 13 c.	Or fin.....	107 f.
Gènes.....	97, 95 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{2}$.	Ling. d'arg.....	50 f. 75 c.
Livourne.....	105 $\frac{1}{2}$, 104 $\frac{1}{4}$.	Portugaise.....	97 f. 25 c.
Bâle.....	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ ben, 1 $\frac{1}{2}$ per.	Piastre.....	5 f. 35 c.
Genève.....	Quadruple.....	81 f. 15 c.
Lyon.....	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ bénéfice.	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Marseille.....	1 $\frac{1}{2}$ per.	Guinée.....	26 f. 25 c.
Bordeaux.....	$\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Souverain.....	35 f. 25 c.
Montpellier.....	1 per. 15 j.		

Esprit $\frac{3}{4}$, 360 à 370 f. — Eau-de-vie 22 deg., 250 à 280 f. — Huile d'olive, 1 fr. 20 cent. — Café Martin., 2 fr. 80 à 90 c. — Café St-Domingue, 2 f. 65 à 75 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 25 à 30 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 20 à 30 c. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 2 fr. 50 à 90 c. — Coton des Indes, 4 f. 50 c. à 5 f. 50 c. — Sel....

Charles de Rosenfeld, ou l'Avoué inconsolable d'avoir cessé de l'être ; histoire allemande, par l'auteur des Mémoires du comte de Saint-Méran, 3 vol. in-12, fig. Prix, 5 fr. & 6 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Maradan, rue Pavée-André-des-Arts, n°. 16.

Cet ouvrage est très-original ; il fait connoître le tour d'esprit des gens de lettres allemands, leur métaphysique sur le beau, & leur attachement religieux aux devoirs domestiques.

Le roman est gâté par une forme épistolaire que devoit supprimer l'éditeur ; une simple narration eût été plus rapide & plus intéressante.

Nota. En annonçant, dans le n°. du 2 de ce mois, le roman intitulé Anzoletta et Zodoski, nous avons omis de dire que cet ouvrage se trouve chez Maradan, libraire, rue Pavée-André-des-Arts, n°. 16. Le prix est de 2 fr. 50 c. & 3 fr. 50 c. par la poste.

A. FRANÇOIS.